

Personnes âgées

EMS unis contre le virus

À Genève, 126 résidents et 78 employés sont touchés par le coronavirus

L'essentiel

- **Bilan** Cinq résidents sont décédés depuis le début de l'épidémie.
- **Ensemble** La Fegems se félicite de la solidarité qui anime le secteur.
- **Technologie** Les EMS innovent; des aînés découvrent Skype.

Laurence Bézaguet

Les maisons de retraite paient un lourd tribut à la pandémie qui frappe violemment certains pays voisins. Des scènes terribles ont été décrites dans les médias. «Nous sommes totalement abandonnés par la Santé publique, les hôpitaux, les aides extérieures», criait ainsi au secours la directrice d'un établissement madrilène hébergeant une centaine de personnes âgées et n'arrivant pas à freiner la contagion qui se poursuit à la vitesse de l'éclair.

La Suisse ne connaît de loin pas une telle situation, même si un établissement médico-social (EMS), sévèrement frappé par le coronavirus, a dû fermer ce week-end dans la vallée de Joux, l'une des régions les plus contaminées du canton de Vaud: l'équipe réduite peinait à assurer la prise en charge des résidents. À Genève, les EMS résistent pour l'heure bien à l'épidémie. Mais on sent la tension dans les établissements et il est impossible d'obtenir des chiffres de leur part, comme auprès de leur organisation faîtière. La Fédération genevoise des EMS (Fegems), qui veut centraliser les informations, nous renvoie inlassablement vers les autorités sanitaires genevoises.

Décès de cinq résidents

Depuis le premier décès d'un résident de l'EMS de la Terrassière, transféré en vain aux HUG (*notre édition du 18 mars*), c'était le silence radio. Jusqu'à vendredi, où l'on apprenait que deux autres résidents étaient morts du Covid-19. Lundi, ce triste bilan s'est alourdi à cinq décès. Un bilan réel sans doute supérieur car les dépistages ne se font pas automatiquement en EMS. De nombreux aînés ont, en outre, rédigé des directives anticipées et refusent tout acharnement thérapeutique. Des décès en raison du Covid-19 devraient, en conséquence, intervenir davantage en EMS qu'à l'hôpital. Et échapper ainsi aux statistiques.

Quelque 126 résidents (sur 4628 au total) sont quant à eux malades, dans une vingtaine d'établissements différents, sur 54 EMS en tout. Certains aînés n'ont pas fait le test, mais ont été en contact avec des personnes testées positives et présentent les mêmes symptômes. «Dès que le moindre doute apparaît chez un résident, celui-ci est immédiatement confiné dans sa chambre», informe la task force mise en place par la Fegems pour organiser au mieux, avec tous les EMS, la riposte face au coronavirus.

Un sacré pari alors que 78 collaborateurs, sur les 4766 per-



Mesures d'hygiène

La vie continue en EMS... mais protégée au mieux! Les collaborateurs ont droit à un masque par jour, deux s'ils travaillent plus de huit heures. LUCIEN FORTUNATI

sonnes actives dans le secteur (pour 4050 lits environ), manquent, quant à eux, à l'appel, étant diagnostiqués positifs au Covid-19. D'autres sont mis à l'écart car ils sont vulnérables. «Si des symptômes apparaissent, on demande au collaborateur de rester à la maison et de se soumettre au test. Si le résultat est négatif, il revient travailler», explique Laurent Beausoleil, directeur des EMS de Lancy.

Le personnel est bien conscient de représenter la porte d'entrée potentielle du virus, alors que les EMS n'autorisent plus de visites. Un poids lourd à porter. Le directeur de Lancy ne cache, lui, pas qu'une nouvelle difficulté se présente alors que les hôpitaux sont

sous l'eau: «Lorsqu'un résident décède, la Direction générale de la santé nous demande, à juste titre, de prendre un nouveau résident en provenance des HUG afin de libérer des lits. Une inquiétude de plus à la clé: est-il porteur du virus? La recommandation est de le placer en isolement plusieurs jours avant qu'il ne puisse entrer en contact avec l'institution.»

La task force de la Fegems se veut certes peu prolixe sur les chiffres, mais elle tient un inventaire précis du nombre de cas, réactualisé tous les deux à trois jours. «La situation est sous contrôle, le secteur fait preuve d'un engagement admirable et d'une grande solidarité, se féli-

citent les membres de cette cellule de crise. Les établissements parviennent pour l'heure à faire face à l'épidémie avec leurs équipes. De très rares soignants nous ont été demandés en renfort pour pallier un manque passager dû à des collaborateurs testés positifs.»

Familles inquiètes

Il semble que la gestion de cette crise soit toutefois plus compliquée dans quelques EMS où les risques de propagation sont plus grands. «La situation est sérieuse dans quatre ou cinq établissements, ne cache d'ailleurs pas Adrien Bron, directeur général de la santé. Ces EMS ont besoin de soutien et de personnel.»

«Heureusement, actuellement, nous sommes très très loin de l'Espagne, de la France et de l'Italie», témoigne Laurent Beausoleil, qui ne compte aucun porteur du virus parmi les 143 hôtes recensés dans les deux EMS lancéens. La plus grande difficulté est de veiller à toujours rassurer les résidents et à les maintenir dans une dynamique «conviviale» et «sécurisante», note-t-il: «Depuis quelques jours, on sent de l'angoisse et de l'anxiété auprès de quelques résidents et plus particulièrement ceux souffrant de troubles cognitifs, qui demandent à maintes reprises ce qui se passe... Cette période est très anxiogène pour eux.» Pendant ce temps, les familles, privées de leur droit de vi-

siter, s'inquiètent à distance de la santé de leurs proches. Elles doivent faire confiance à la bienveillance du personnel des EMS, qui leur donne aussi des nouvelles.

Nous avons pu nous procurer les courriers des établissements de Lancy, du Nouveau Prieuré à la Gradelle et d'Eynard-Fatio à Chêne-Bougeries. «Chères familles, nous tenons tout d'abord à vous assurer que le personnel manifeste plus que jamais un engagement sans faille dans l'accueil et l'accompagnement de vos proches, peut-on y lire en substance. L'ambiance au sein de l'établissement est sereine malgré les nouvelles inquiétantes de l'extérieur.»

Formidables aînés!

Les EMS informent les proches qu'ils reçoivent de nombreux messages concernant les mesures prises et à prendre par rapport à la gestion de cette pandémie.

«Notre personnel a les compétences et les qualités pour aider les résidents si fragiles à traverser cette épreuve exceptionnelle. Pour prévenir au mieux la propagation du virus et prodiguer les meilleurs soins aux personnes atteintes, des protocoles spécifiques officiels ont été mis en place, rassurent encore ces courriers. Nous vous assurons de notre mobilisation pour atténuer avec professionnalisme et humanité, et autant que possible, les effets de cette pandémie sur les personnes qui vous sont chères.»

Et Florian Hübner, directeur de l'EMS Eynard Fatio, de vanter «la formidable capacité d'adaptation des aînés, une vraie leçon pour nous les «jeunes!»

Difficile pour les aînés d'être privés de leurs enfants

● Trois proches racontent comment ils font face à la suspension des visites. **Yannick:** «Avec mon père, qui vit à la Résidence du Mandement (Satigny), je communique par WhatsApp et par e-mail, presque tous les jours. Il est assez au clair avec ce qui se passe, mais il trouve le temps long, alors on refait le monde au téléphone! Et il lit la «Tribune de Genève». Ma mère aussi, mais avec elle, c'est plus compliqué. Elle était déjà désorientée... elle l'est dix fois plus depuis le début de la crise. Avant la fermeture de la Résidence du Jura (Meyrin), je lui ai installé un iPad avec FaceTime pour qu'on puisse se voir, mais le réseau est très mauvais dans les chambres

et elle n'arrive pas toujours à décrocher. Je demande régulièrement au personnel de venir l'aider, sinon je téléphone plusieurs fois par jour.» **Pascale:** «Ma mère - 95 ans - est entrée à l'EMS de Drize juste avant la déferlante du coronavirus. Très bien installée et soignée, elle ne fait que saluer l'engagement et la gentillesse du personnel. Il y a ces temps de nouvelles têtes, notamment le week-end, soit pour permettre aux employés habituels de se reposer, soit parce que certains sont atteints du virus. Ma mère reste zen, elle est devenue fataliste, ayant échappé à un AVC en juillet et à une grave pneumonie à Noël. Elle prend depuis son arrivée, à sa

demande, tous ses repas dans sa chambre. Donc y être confinée ne la dérange pas. Elle ne s'ennuie pas. Elle lit, regarde la télé, guette sa «Tribune» tous les matins et fait des mots croisés. Skype? «Mais non, ma chérie, pas besoin: je connais les visages de chacun de vous par cœur!» **Marc:** «Ma mère a 87 ans. Veuve depuis sept ans, elle est entrée à l'EMS Eynard-Fatio fin janvier, le propriétaire de son immeuble ayant décidé de le surélever et de refaire les appartements. De toute manière, c'était le moment de faire le saut. Et avec l'éclatement de l'épidémie et le confinement des personnes âgées, je suis soulagé qu'elle soit en institution. Mais, évidem-

ment, ne plus se voir est difficile. Elle a eu de la peine à accepter que nos visites hebdomadaires s'interrompent et a semblé suspecter que le virus soit une bonne excuse pour la délaisser... Les communications par téléphone sont difficiles, ma mère étant passablement dure de la feuille. J'ai donc demandé à l'EMS de lui expliquer en détail la situation sanitaire. Ce qui semble avoir produit un effet. Même si les équipes d'animation font le maximum, la famille reste pour une personne âgée un puissant point d'appui moral et l'en priver est un coup dur. J'ai toutefois pu voir ma mère par Skype ce dimanche. Je pense que cela lui a fait plaisir, même si c'est un pâle substitut.» **L.B.**

